# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 9 OCTOBRE 1873. — 47me Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI 9 OCTOBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co., à leurs salles de vente—Bottes, souliers et brodequins.

Par D. E. Morphy, aux Nos 108 et 110, rue des Magasins—brandy, whisky, genièvre, etc.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 38 de la rue de Chartres—Linge fin de clientèle, lingerie, chapeaux, etc.

SPECTACLES.

Jeudi, 9 Octobre.

Académie—Che kuste, comédie.

## Echec à la Corruption.

Ce qui donne ici tant d'aplomb au gouvernement de fait en Louisiane, c'est évidemment la composition du nouveau Congrès. On ne saurait nier en effet que ce Congrès n'ait une majorité républicaine beaucoup plus forte que celle du Congrès précédent, et logiquement tous les gouvernements républicains dans les Etats comptent sur son appui en toutes matières. C'est l'accablement de la minorité par la majorité, accablement forcé et infaillible puisque le parti républicain a agi de manière à se l'assurer par des fraudes électorales. En cela notre civilisation politique se distingue de celle d'autrefois. On était, en vérité, trop naïf précédemment. Le parti qui était au pouvoir se contentait pour s'y maintenir de ses forces propremont dites, dans lesquelles il comprenait naturellement les votes de ses fonctionnaires. Encore citait-on des votes indépendants donnés par eux et ces votes n'étaient pas suivis de destitutions. Quant aux fraudes électorales, aux fraudes matérielles, les substitutions de boltes, les changements de bulletins, les faussetés d'enregistrement, les escamotages de retours, tout cela était inconnu et les partis n'y avaient pas recours. On se contentait de recommander les siens, de vanter souvent les vertus et les capacités qu'ils n'avaient pas, ce qui pouvait contribuer à les rendre meilleurs; le fait est que certains hommes, dont le passé n'était pas irréprochable sous tous les rapports, s'étaient épurés aux élections. On en a rapporté plusieurs exemples; ces hommes, voulant se rendre dignes de leur nouvelle position, tachaient d'élever leur moralité à ce niveau et en cela il y avait profit pour eux, pour leurs commettants et pour tout le monde.

Aujourd'hui on a peu d'égards pour des titres purement moraux; on les estime fort peu, si peu même que c'est la dernière considération de toutes dans l'estime des cabaleurs électoraux qui ne s'en servent pas. Allez donc dire aux électeurs noirs d'une paroisse que tel candidat a de la probité, de l'honneur, de la délicatesse, qu'il possède de l'instruction et du talent; quel effet pensez-vous que cela produise dans l'esprit des nègres! Les nègres ont-ils été habitués à peser les vertus morales ou les facultés intellectuelles? Le mérite d'un candidat peut-il être pour eux autre chose que le dévouement à la cause de leur race? C'est du reste ce qu'on leur a appris et ils ne peuvent en savoir davantage.

La valeur morale des candidats étant mise de côté, qu'estime-t-on le plus dans les qualités d'un candidat? On estime justement ce qui va droit au succès, et ce qui peut l'assurer d'une manière positive et certaine. Ainsi l'audacieux qui, rompu à toutes les fraudes, est décidé à les commettre est l'homme préféré; si l'on connaissait un prestidigitateur infaillible, c'est lui qu'on irait chercher et on le mettrait volontiers à la tête de la république, pourvu, bien entendu, qu'il aliénât son indépendance au profit du parti qui l'aurait découvert et qui en ferait son coryphée.

Le grand but aujourd'hui est d'arriver au pouvoir et, quand on y est, d'y rester par tous les moyens. De là l'usage de ces fraudes matérielles qui dans le Sud ont anéanti le droit de suffrage et qui, si Grant est élu une troisième fois, l'anéantiront aussi dans le Nord pour la plus grande gloire d'un parti, le parti radical.

Telle est la morale politique sur l'appui de laquelle compte le gouvernement *de facto* en Louisiane pour triompher dans le nouveau Congrès. Une chose l'inquiétait cependant, c'était l'élection de la ville. Evidemment les hommes qui composent le Conseil municipal le gênent; et ils le gênent par cela seul qu'ils ne font rien pour le parti, puisqu'ils ont été élus par un parti opposé. Ce parti a cette ces hommes pour les faire disparaître de la scène à la première faute qu'ils pourraient commettre. On n'ose pas agir brusquement contre eux; ils ont obtenu en ville une telle majorité qu'elle en est respectable aux yeux même de leurs ennemis. De là les ménagements du gouvernement à leur égard, et de là aussi, un peu sans doute, la réserve, la discrétion et la prudence du Conseil de ville. Point de projets extravagants; point de ces petites rouerles à l'aide desquelles on avait organisé le pillage légal des revenus municipaux. Pour la première fois depuis sept ans, l'économie règne à l'Hôtel de Ville. Un pareil régime se fait respecter même de ses plus féroces ennemis.

Aussi a-t-on senti le besoin d'en venir à un moyen extraordinaire et qui fait bien la honte de cette époque; on a exploité la corruption. Ce qui embarrassait le plus, c'était l'immense majorité que les fusionistes avaient obtenue en ville et surtout la légitimité de cette majorité. On a voulu détruire l'une et l'autre en attaquant les résultats électoraux jusques dans leurs sources, et pour arriver plus sûrement au but, on s'est attaché à gagner la conscience de l'homme que le gouverneur Warmoth avait préposé à l'enregistrement des votants et à la police des élections, et cet homme maîtrisé, dominé par des considérations dont nous ne connaissons ni la valeur, ni la nature, a répudié ses propres œuvres comme frauduleuses; il s'est inscrit en faux contre tous ses actes et s'est délivré à lui-même un brevet d'infamie. Il a établi à sa manière, qu'en ville, il y avait eu revirement de 10,000 voix à faire et que ces 10,000 voix, attribuées au parti de la fusion, appartenaient au parti radical, auquel lui, chef de l'enregistrement, les avait volées.

Le gouvernement *de facto* s'est considéré dès lors comme inattaquable devant le Congrès et comme ayant tout pouvoir de changer la municipalité quand la mesure répondra à ses idées et à ses intérêts de convenance personnelle. Mais il avait compté sans ses hôtes. M. Blanchard n'a pas fait l'élection à lui tout seul. Il avait sous ses ordres des enregistreurs et d'autres officiers. Or, il est arrivé que ces officiers, rougissant de leur chef, se sont inscrits en faux eux-mêmes contre ses dénonciations et ont opposé à son affidavit mensonger leur propre affidavit qui confirme honorablement tous les retours du Bureau Wharton; et ces officiers sont déjà 20 contre 1; bientôt ils seront 40, 60, 100 contre deux ou trois prévaricateurs et parjures. Tel sera, en définitive, le résultat des combinaisons odieuses du gouvernement *de facto*; ses tentatives et ses succès de corruption n'auront servi qu'à le confondre lui-même et il pourrait bien se faire que le Congrès, si républicain qu'il soit, voulût se faire l'honneur d'un acte de justice politique. Une fois, d'ailleurs, n'est pas coutume.

LIQUIDATION.—Les actionnaires de la banque dite "New Orleans National Banking Association" verront plus loin un avis par lequel ils sont priés de se présenter aux bureaux de l'Association, pour y signer une pétition relative à la liquidation de la dite association.

NOTICE D'ASSESSEMENT.—Nos 147, 148 et 149. Voyez la colonne des notices spéciales, la mort de J. K. Mingle, Chas. Kuhn et Alex. Mussich—Payable au bureau de la "Mutual Aid & Benevolent Life Insurance Association"—No 19, rue du Camp.

ROY'S SUGAR CANE COVERER.—C'est le nom d'un instrument inventé par M. Roy pour couvrir les plants de canne. L'invention est des plus utiles et a déjà rendu de grands services. Elle épargne la main d'œuvre et avance le travail d'une manière considérable. Nous n'entreprendrons pas de faire la description de la machine, car les descriptions sont toujours insuffisantes; mais nous parlerons de sa puissance effective et c'est là l'important. Un homme avec deux mulets peut couvrir un arpent de cannes en 30 ou 40 minutes ou 15 arpents en un jour de 10 heures de travail, ce qui, en évaluant à 1 piastre le travail des deux mulets et à 1 piastre le travail de l'homme, fait une dépense de deux piastres. En d'autres termes, avec deux piastres de frais, on peut planter, en cannes à sucre, 15 arpents par jour. Une plantation de 100 arpents se fait donc en sept jours au prix de $14. Ce résultat est merveilleux. Il est d'autant plus appréciable que le temps n'est pas toujours favorable pour la plantation de la canne, et qu'il faut saisir le moment où la terre est propice et ce moment passe vite. Il est donc d'une importance de premier ordre d'en profiter à la hâte quand il se présente et c'est ce que permet de faire avec une grande facilité le "Sugar Cane Coverer" de M. Roy.

Quant au prix de la machine, il ne dépasse pas $125. Ainsi, pour une plantation de 100 arpents, qui coûterait $150 en employant 10 hommes pendant 15 jours à 1 piastre par jour, il y a dès la première année à gagner 11 piastres puisque le travail ne coûterait que $14 et la machine $125. Pour chaque année subséquente, le bénéfice serait de $136 pour 100 arpents. Quant au travail, il est uniforme et parfait. Du reste, on peut voir la machine sur l'habitation de M. Roy, à une très courte distance au-dessous de la ville, ou au magasin de M. B. Flotte, rue de la Vieille-Levée, 99.

Nous devons ajouter que le "Sugar Cane Coverer" a eu un grand succès à la dernière Foire des Fair Grounds et que tous les planteurs qui l'ont vu fonctionner en ont été émerveillés. Aussi les demandes sont-elles nombreuses et bientôt chaque sucrerie aura une machine de ce genre pour faire ses plantations de cannes.

VENTE A GRAND SACRIFICE.—La maison Barrière, rue du Canal 133, annonce qu'à partir de ce jour jusqu'au 25 du courant, elle vendra son stock de marchandises à des prix de grand sacrifice, et que le 28 elle vendra le reste à l'encan. C'est donc là une excellente occasion de bon marché que nous recommandons aux dames. Elles savent mieux que nous combien est riche le stock de la maison Barrière.

—M. B. Sembre, propriétaire du magasin situé à l'angle des rues St Louis et Royale, annonce, dans une colonne de notre journal, qu'il fait, en ce moment, un grand déballage de marchandises d'hiver parmi lesquelles nous remarquons: des chemises blanches, des manteaux tricot et des bas de laine pour enfants, des articles de mercerie, des corsets français, de la parfumerie, des françaises et des gilets de peau pour hommes, des cols, des chaussettes, des cannes, des parapluies, et, enfin, tout un assortiment de jouets, de poupées et de voitures d'enfants.

Ces divers articles ont été achetés à d'excellentes conditions et M. Sembre est disposé à les écouler à des prix d'un bon marché sans précédent. Nous prions nos lecteurs de prendre note de ce fait.

## Europe.

Nous empruntons aux journaux de Paris, du 23 septembre, les nouvelles qui suivent:

Le deuxième tour de scrutin qui vient d'avoir lieu dans notre colonie de la Guadeloupe, pour l'élection d'un député à l'Assemblée nationale, a produit le résultat suivant: M. Germain Casse, 5,900 voix (élu); M. Paul de Cassagnac, 2,500 voix. M. Germain Casse appartient à l'opinion républicaine la plus avancée, et c'est le radicalisme le plus violent qui triomphe en sa personne: le nouveau député a en effet collaboré successivement, jusqu'à ces derniers temps, aux journaux de la démocratie ultra-radicale.—*(Patrie.)*

—On nous rapporte que les membres de l'Union républicaine, tous présents à Paris en ce moment, ont été vivement émus en apprenant la réunion conservatrice qui doit avoir lieu jeudi, après la séance de la commission de permanence, et qu'ils ont résolu de se réunir également jeudi, avant et après cette séance, en vue de prendre les mesures que leur paraîtraient exiger les résolutions adoptées par la réunion conservatrice.

Dans la réunion qui aura lieu avant la séance, on réglerait l'attitude et le rôle des membres républicains de la commission; on ferait proposer par eux une convocation immédiate de l'Assemblée; mais on compte peu sur le succès de cette proposition, qui serait certainement repoussée par la majorité.

La seconde réunion des députés radicaux suivra celle des députés conservateurs, dont les résultats détermineront ses propres résolutions. Le plan de cette dernière campagne, pour la défense du régime imposé le 4 septembre, n'est donc pas encore arrêté dans l'esprit des républicains eux-mêmes. On dit cependant, dès à présent, que, si l'Union conservatrice se dessine jeudi avec assez de netteté pour ne laisser aucun doute sur l'issue très prochaine de la crise, les membres de l'Union républicaine proposeraient à leur tour la démission en masse, et que tous les efforts du parti seraient consacrés, d'ici au 5 novembre, à rallier à ce moyen désespéré un membre suffisant de députés pour que l'Assemblée ne se trouvât plus en état de délibérer.

Cependant on craint beaucoup et avec raison, dans le camp radical, que cette manœuvre n'obtienne pas l'adhésion indispensable des républicains modérés et de la minorité du centre gauche, où il règne depuis quelques jours un véritable désarroi.

*(Pays.)*

Voici la liste des départements qui ont été successivement déclarés *en état de guerre*, avec l'indication exacte du jour où des pouvoirs extraordinaires ont été conférés par suite à l'autorité militaire:

| | |
|---|---|
| Aisne | 23 août 1870. |
| Ardennes | 13 août 1870. |
| Aube | 17 août 1870. |
| Bas Rhin | 19 juillet 1870. |
| Cher | 1er octobre 1870. |
| Doubs | 5 octobre 1870. |
| Côte-d'Or | 17 août 1870. |
| Eure | 13 septembre 1870. |
| Eure-et-Loir | 15 septembre 1870. |
| Haute-Marne | 13 août 1870. |
| Haut-Rhin | 19 juillet 1870. |
| Haute Saône | 11 août 1870. |
| Jura | 15 octobre 1870. |
| Indre-et-Loire | 1er octobre 1870. |
| Loiret | 15 septembre 1870. |
| Loir-et-Cher | 1er octobre 1870. |
| Marne | 13 août 1870. |
| Meurthe | 6 août 1870. |
| Meuse | 6 août 1870. |
| Moselle | 19 juillet 1870. |
| Oise | 24 août 1870. |
| Orne | 19 septembre 1870. |
| Pas-de-Calais | 9 septembre 1870. |
| Saône-et-Loire | 21 octobre 1870. |
| Sarthe | 1er octobre 1870. |
| Seine | 30 août 1870. |
| Seine-et-Marne | 24 août 1870. |
| Seine-Inférieure | 13 septembre 1870. |
| Seine-et-Oise | 5 septembre 1870. |
| Somme | 26 août 1870. |
| Vosges | 6 août 1870. |
| Yonne | 22 août 1870. |
| Ain | 29 octobre 1870. |
| Allier | 28 novembre 1870. |
| Creuse | 12 janvier 1871. |
| Calvados | 1er octobre 1870. |
| Deux Sèvres | 17 décembre 1870. |
| Haute-Vienne | 12 janvier 1871. |
| Ile-et-Vilaine | 12 janvier 1871. |
| Indre | 10 octobre 1870. |
| Isère | 31 janvier 1871. |
| Loire-Inférieure | 19 janvier 1871. |
| Loire | 1er décembre 1870. |
| Maine-et-Loire | 18 octobre 1870. |
| Manche | 12 janvier 1871. |
| Mayenne | 23 octobre 1870. |
| Nièvre | 10 octobre 1870. |
| Nord | 26 août 1870. |
| Rhône | 28 novembre 1870. |
| Vendée | 12 janvier 1871. |
| Vienne | 17 décembre 1870. |

On écrit de Versailles, le 19 septembre, au *Courrier de Paris*:

Il se confirme que d'ici quelques jours les chefs des fractions conservatrices de l'Assemblée sauront exactement à quoi s'en tenir sur les intentions du comte de Chambord; les détails du manifeste que l'on prépare ne seront pas connus avant la réunion de l'Assemblée; on craint en effet qu'une publication trop hâtive ne soit contraire aux intérêts monarchistes. C'est l'avis du plus grand nombre et notamment d'un député aujourd'hui à Frohsdorf et qui disait, il y a quelques jours, devant nous "qu'en France un événement doit être brûlé si l'on ne veut pas en perdre les fruits."

On lit, d'autre part, dans le *Mémorial diplomatique*:

Un de nos correspondants de Vienne nous fait part des conversations qui sont toujours engagées dans les salons politiques de cette capitale, au sujet de la restauration monarchique en France.

On paraît croire à Vienne que l'œuvre de cette restauration, loin d'être abandonnée, se poursuit, au contraire, sans bruit, mais avec persévérance.

Les difficultés les plus grosses existeraient bien moins au château de Frohsdorf que dans les régions parlementaires de Versailles. Le comte de Chambord ne veut nullement être un roi absolu, et il assume parfaitement les devoirs et les obligations de la monarchie constitutionnelle, avec la responsabilité ministérielle. Il n'est pas contraire à l'établissement des futurs rapports du roi avec la nation sur la base d'un contrat *bilatéral*, contrat auquel la nation sera liée au même degré que la dynastie. Il importe donc de fixer la nature et les termes des *garanties* qui assureraient la loyale et scrupuleuse exécution de ce contrat bilatéral.

Il reste aussi entendu, en tout cas, qu'à l'Assemblée nationale appartiendront toutes les initiatives, et pour le rétablissement de la monarchie et pour la fixation de la Charte.

Tels sont les bruits dont nous entretient notre correspondant viennois.

On écrit de Vienne, le 19 septembre, au *Courrier de Paris*:

J'ai eu hier soir, en sortant du théâtre, une entrevue très longue avec un personnage important, qui voit très souvent l'empereur et le comte Andrassy, en un mot, avec un homme très bien renseigné et très bien placé pour connaître même les secrets d'Etat.

Naturellement notre conversation roula sur le voyage du roi, sur le résultat de ce voyage et ses conséquences, si conséquences il y a, au point de vue français surtout:

"Mon Dieu! me disait M. H...., nous aimons tous la France ici, et il n'y a pas longtemps encore que le comte Andrassy disait devant moi: "Le voyage du roi d'Italie n'a rien qui soit de nature à inquiéter la France; nous voyons au contraire d'un bon œil à Vienne les efforts de ce pays pour reconquérir sa légitime influence en Europe, car nous sommes convaincus que la reconstitution de la France est nécessaire à l'équilibre européen. *Mais nous nous défions aussi un peu de certaines côtes de sa politique....*"

"Malheureusement, cette dernière phrase, continuait M. H...., est fondée, en partie du moins.

"Ah! si vous aviez un gouvernement régulier et solidement assis sur des institutions définitive au lieu d'être provisoires, établi sur un principe au lieu d'être le fruit d'un expédient, l'entente qui va se former n'aurait pas évidemment la même portée; mais l'état précaire dans lequel se trouve la France, les dangers que présente votre situation incertaine et les menaces qui se dégagent de votre mouvement révolutionnaire, cela justifie jusqu'à un certain point une certaine méfiance.

"Vous êtes sans cesse exposés aux convoitises du jacobinisme, et cela effraie les gouvernements monarchiques. Vous devez comprendre que la perspective d'une République avec M. Gambetta ou un Vermesch, un Félix Pyat à sa tête, ou même avec M. Thiers allié aux rouges, n'a rien de séduisant pour nos voisins."

Je demandai à M. H.... s'il croyait à la conclusion d'une sorte de traité entre l'Autriche et l'Italie?

"Oh! non, me répliqua-t-il vivement. Andrassy ne se départira pas de sa politique de non-intervention, de la politique de la *main libre*, et il ne s'en départira ni en faveur de Rome ni en faveur de l'Italie, et c'est là ce qui rend la conclusion d'un traité impossible. L'empereur François-Joseph, conclut M. H...., a dit devant moi: 'Un souverain doit savoir oublier en temps utile, mais se souvenir en temps opportun.'"

"Pour le moment, il oublie 1866; un moment viendra peut-être où il s'en souviendra. Nous suivons son exemple."

Là s'arrêta notre entretien, et je vous le transmets en vous assurant que le personnage dont je vous parle est à même de bien connaître les sentiments de l'empereur et le fond de la politique que l'on suit en ce moment à Vienne.

On écrit de Vienne, 20 septembre, au *Paris-Journal*:

Après avoir visité l'exposition hippique, le roi d'Italie est allé à Schœnbrunn, où un dîner de famille était préparé. L'impératrice Elisabeth *devait* nécessairement y prendre place, et l'on assure que le roi "galant homme" attachait un grand prix à s'asseoir à côté de cette souveraine, qui est, sans conteste, l'une des femmes les plus belles et les plus distinguées de son temps. Ce sentiment est fort concevable pour peu qu'on se remettre en mémoire que l'impératrice d'Autriche est la sœur de l'héroïque Marie-Sophie, reine de Naples.

Un contre-temps est venu mettre à néant "ce rêve" du roi d'Italie. Sa Majesté s'est trouvée subitement atteinte d'un *rhume* et n'a point paru au gala de Schœnbrunn.

Assurément Victor-Emmanuel ne se méprendra pas sur le caractère et sur l'opportunité de ce *rhume*.

Ce dîner, de même que celui qui l'a suivi le lendemain, et qui a été servi plus solennellement dans la grande galerie de la Hofburg, a été plus pompeux que cordial. Il a été fort court, du reste, et il est devenu par là tout à fait apparent que l'empereur, les archiducs et le roi d'Italie lui-même avaient hâte de délaisser la table où l'on parle, pour le théâtre où l'on écoute.

Le spectacle a été d'ailleurs fort mesquin, mais il a duré assez longtemps pour qu'on remarquât que l'archiduchesse Marie-Thérèse, qui était placée à côté du roi, paraissait souffrir comme une gêne l'honneur qui lui était échu de par les lois de l'étiquette. Victor-Emmanuel prenait manifestement grand souci de s'entretenir avec elle.

Le lendemain, qui était hier, le roi a visité l'Exposition, où il a retrouvé les saluts à l'italienne, qui ont, paraît-il, mission de l'assourdir par leurs acclamations *enthousiastes*. Mais au retour, une nouvelle déception l'attendait. Il devait recevoir la visite du corps diplomatique résidant près la cour d'Autriche. Le nonce du Pape, qui, suivant les traditions, est le doyen de ce corps, n'a point paru à cette réception, et pour bien marquer que son absence n'était pas fortuite, il était revenu la veille de la campagne, où il résidait, et ce sur un ordre exprès émané du Vatican.

Vienne, 21 septembre, soir.

Dans l'après-midi le roi a remis son portrait à l'empereur avec un hommage autographique, le remerciant vivement de son hospitalité.

A neuf heures vingt cinq minutes, le roi monte en wagon; une foule énorme est dans la gare marquant une plus grande sympathie qu'à l'arrivée; l'empereur, accompagné de ses deux frères, Charles-Louis et Charles Louis-Victor, des archiducs Régnier, Sigismond, Guillaume et Albert, conduisent le roi: les deux souverains se font, au moment du départ, les adieux les plus cordiaux. Nous partons directement pour Berlin sans nous arrêter nulle part.

On s'occupe, en ce moment, au ministère des finances, dit l'*Opinion*, d'un grand travail destiné à constater l'état actuel de la fortune mobilière de la France en actions, obligations de chemins de fer et autres valeurs de circulation.

Cette fortune est approximativement évaluée à 40 milliards.

Il y a deux jours, on répandait à Paris le bruit que le fils de Napoléon III avait été assassiné, puis on a dit que c'était le prince Napoléon. Ce n'était vrai ni pour l'un ni pour l'autre. Ce qui a sans doute donné cours à ce bruit, c'est que le jeune prince est tombé, à Woolwich, en faisant de la gymnastique, et s'est blessé très-légèrement, d'ailleurs, à la figure.

Quant au prince Napoléon, il dînait avant-hier à St-Gratien. Mais c'est tout de même un homme bien à plaindre, depuis qu'il veut être général de division.

*(XIXe Siècle.)*

La veuve du général Daumesnil, malgré ses quatre-vingt-deux ans, se rendra à Périgueux pour les fêtes des 28-29 septembre, données à l'occasion de l'inauguration de la statue du général.

EXPLORATION DU FLEUVE BLEU.—La société de géographie de Paris a reçu la communication suivante:

"M. le lieutenant de vaisseau Francis Garnier, qui, aux dernières nouvelles, s'était arrêté à l'embouchure du Yuen kiang, sur le lac Tongting, a traversé toute la région des rapides sans accident sérieux et est arrivé à Tchong kin-fou le 30 juin, cinquante jours après son départ du Hankéou. Dans la région des rapides, l'immense fleuve se rapproche de la chaîne de montagnes qui sépare le bassin du Yang-tse de la Chine septentrionale. Il traverse des contrées merveilleusement accidentées, dont les mouvements géologiques devaient fatalement rendre périlleux le cours du fleuve, tout en lui prêtant les aspects les plus pittoresques.

M. Garnier se plaît à reconnaître avec quelle cordialité et quels égards les autorités chinoises se sont mises à la disposition d'un voyageur, qui, d'ailleurs, était déjà pour les mandarins de ces provinces une vieille connaissance. Le relèvements hydrographiques, les observations surtout, ont été souvent contrariés par le mauvais temps. Les résultats scientifiques de toute espèce recueillis par M. Francis Garnier ont néanmoins une grande importance. Ce voyageur a été successivement en relations avec presque toutes les missions françaises échelonnées sur sa route et particulièrement avec les pères Vost, Hue, Langlois, Lande et Le Mgr Desflèches, provicaire apostolique, qui lui a donné l'hospitalité à Tchong-kin-fou, au moment où il arrivait dans cette capitale reculée de l'empire chinois."

*TEMPERATURE.* — 8 Octobre 1873.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

| | Fahrenheit. | Centigrades |
|---|---|---|
| 6 A. M. | 55 | 13 |
| 12 M. | 76 | 25 |
| 3 P. M. | 83 | 29 |
| 6 P. M. | 75 | 24 |

ACADÉMIE DE MUSIQUE. — Mlle Alice Harrisson, la charmante actrice de l'Académie, est toujours la favorite du public, qui ne se lasse pas de l'applaudir dans ses différents rôles. La comédie de "Fun," mauvaise traduction du "Chapeau de paille d'Italie," qui, franchement, n'était pas très drôle, a été remplacée par la comédie de "Martha Bunn," dans laquelle Mlle Harrisson obtient un brillant succès.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

### GRAND INCENDIE DANS LE TROISIÈME DISTRICT.

Plus de Quarante Maisons réduites en cendres.

Il semblerait que le Troisième District de la Nlle-Orléans est voué à la destruction. En moins de six mois, deux terribles conflagrations détruisent des blocs entiers de maisons et réduisent à la misère plus de cent pauvres familles!

La raison en est,—car, il faut toujours trouver une cause à toute chose,—que les maisons de ce malheureux District sont presque toutes construites en bois et sont, en outre, très rapprochées les unes des autres; de sorte que, quand un incendie se déclare dans l'une d'elles, les flammes gagnent rapidement toutes les autres maisons du bloc, qui brûlent comme autant de bottes de paille.

L'eau manque aussi dans le Troisième District; les bornes fontaines y sont rares; et les tuyaux des Waterworks,—quand ils ont été posés jusque-là,—sont souvent bouchés et ne peuvent plus servir à rien.

Depuis nombre d'années, toutes les administrations de la ville ont eu une tendance à ne faire des améliorations que dans les districts d'outre-Canal, négligeant un peu le vieux quartier, pour embellir le nouveau. C'est là un tort qu'on peut leur reprocher, mais que nous n'avons pas le loisir de discuter aujourd'hui.

Tant que le Troisième District ne sera pas pourvu d'un nombre suffisant de tuyaux des "Waterworks," les conflagrations seront à redouter et la population de ce district devra en subir les conséquences.

Cette population est composée, en grande partie, d'ouvriers, de petits boutiquiers et d'hommes de peine, appartenant à la race latine, qui risquent de perdre en quelques heures le fruit de longues années de travail. Ils vivent, pour la plupart, au jour le jour, surtout en ce moment où le peuple est écrasé d'impôts.

Ayant amassé, sou par sou, un modique avoir, ils s'achètent une maison, ou plutôt une cabane, afin d'avoir un abri assuré pour leur vieillesse.

Survient un incendie, allumé souvent par des malfaiteurs; et voilà toutes leurs espérances détruites; les voilà précipités de nouveau dans la pauvreté! C'est vraiment un spectacle navrant que celui de ces familles sans asile, qui essayent d'arracher aux flammes quelques restes de ce qui fut leur maison, de ce qui fut leur modeste mobilier.

La conduite des pompiers est toujours admirable dans ces terribles occasions; mais leurs courageux efforts sont paralysés par le manque d'eau. Ils risquent bravement leur vie, ils disputent chaque pouce du terrain; qu'envahit l'élément destructeur; mais, ils sont réduits à l'impuissance et ils sont forcés d'assister au désastre, sans pouvoir arrêter la marche progressive des flammes, toujours, faute d'eau.

C'est hier, après-midi, vers une heure, que le feu s'est manifesté tout d'abord au coin des rues Marigny et Morales, dans une maison en bois, à deux étages, appartenant à Mme Pons et habitée par elle. Une cabane, située rue des Bons Enfants, a été détruite après, et en une demi-heure, tout le carré, borné par les rues Mandeville, Morales, Marigny et Bons-Enfants était en feu.

Voici la longue liste des maisons qui ont été consumées avec les détails qu'il nous a été possible de nous procurer, au milieu de la confusion générale:

Rue des Bons-Enfants, entre Mandeville et Marigny: la maison en bois, à deux étages, appartenant à madame Pons; une rangée de trois maisons basses, propriétaires inconnus; la tonnellerie de T. Beck, assurée à la compagnie Germania; la maison basse, en bois, appartenant à madame Mullen; l'écurie située au No 555, propriétaire inconnu; la maison située au No 561, appartenant à madame Calogne; et la cuisine de la maison située au No 565.

Rue Mandeville, entre Bons Enfants et Morales:—la maison habitée par M. Siébetts; la maison appartenant à M. Philippe, située au No 170; No 172, appartenant à Ed. Freidman, mobilier assuré à la compagnie Germania pour $350; le No. 174, appartenant à Mme Whitz et habitée par M. Chas. Detmier, assurée pour $1,500 à la compagnie des Marchands; le No 176, appartenant à M. Peck, pertes couvertes par une assurance; et le No 178, appartenant à M. Dalard et habité par Auguste Patterson.

Rue Morales, entre Mandeville et Marigny: la maison située au No 124, appartenant à M. Gidro et habitée par Henry Washington; la grocerie sise au No 120, appartenant à John Weickel,—pertes couvertes par une assurance de $1500; la maison située au No 119; propriétaire inconnu; et les trois maisons situées aux Nos 121, 123 et 125, propriétaires inconnus.

Rue Marigny, entre Morales et Bons-Enfants: les trois maisons, situées aux Nos 157, 159 et 161; la première appartenant à J. A. Roche et assurée; la seconde, propriétaire inconnu; et la troisième, appartenant à Félonise Galatin et assurée pour $1,400 à la Compagnie des Marchands.

Plusieurs autres maisons ont été détruites et un plus grand nombre encore endommagées par l'eau et le feu; mais nous sommes forcé de clore ici la liste, faute de renseignements.

L'incendie a duré pendant deux heures et il n'est pas encore parfaitement éteint; des matières résineuses et de joyeuses demeures, on ne voit plus qu'un amas de débris noircis; un silence morne a remplacé le bruit et l'animation de cent familles que le feu a chassées.

Vers huit heures une seconde alarme a été donnée par la boîte portant le numéro 315. Le feu, qui couvait sous les cendres, avait pris à quelque maison qui n'avait pas été complètement consumée encore.—Pendant la conflagration, le maire Wiltz avait fait venir plusieurs charrettes pour transporter les bagages des malheureux incendiés.

L'ex-shérif Sauvinet nous a apporté des documents qui prouvent qu'il n'a réclamé qu'une somme de $25,000 au Conseil municipal, au lieu de $44,000; et cela, non pas à titre de dommages et intérêts, mais pour ses émoluments et la commission qui lui était accordée par la ville sur les taxes perçues par lui.

Nous convenons que la prétention d'obtenir vingt-cinq mille piastres est moins exorbitante que celle d'en obtenir quarante-quatre mille; mais ce n'est pas moins très raide.

Il est possible que la réclamation de l'ex-Shérif radical soit fondée; nous n'avons ni le temps, ni le désir, surtout, de l'approfondir; mais nous voulons arriver à cette conclusion, que si tous les shérifs sont logés à la même enseigne, ils doivent se retirer du service avec plusieurs centaines de mille dollars en poche.—Et, c'est le peuple qui paie tout cela,—pauvre peuple!

Les nouvelles que nous recevons de Shreveport nous apprennent que la fièvre a commencé à perdre beaucoup de son intensité. Il y a peu de nouveaux cas et la mortalité diminue sensiblement.

Les premières fraîcheurs, qui sont venues nous surprendre, si subitement, auront un effet salutaire, et grâce à elles toute trace de maladie disparaîtra bientôt.

César Caius Antoine, le pseudo-lieutenant de Kellogg, vient de faire lever l'ordre de quarantaine contre les ports de l'Amérique du Sud et des Antilles. C'est une mesure sage qui démontre qu'Antoine a plus de sens que Kellogg; et que, surtout, il n'a pas peur de la fièvre jaune,—et pour cause,—comme Son Excellence radicale.

—M. Bouillaud fait à l'Académie une communication sur le pouls. Le savant professeur avoue qu'il a tâté le pouls pendant cinquante ans, sans se rendre bien compte de son mécanisme.

C'est l'admirable instrument de M. Marey, le *sphygmographe*, qui lui a donné une explication qu'il demandait en vain à l'observation clinique. Le sphygmographe est une sorte de microscope mécanique, qui écrit sur une bande de papier, en les amplifiant, tous les caprices du pouls. L'instrument de M. Marey a donc appris à M. Bouillaud les quatre temps de ce qu'il appelle la révolution artérielle. Cette révolution se compose: 1° d'un soulèvement considérable; 2° d'un repos presque imperceptible; 3° d'un soulèvement plus faible; 4° enfin du repos de l'artère affaissée.

Lorsqu'on applique le doigt sur l'artère radiale d'un homme en état de santé les deux soulèvements ne sont pas distincts; ils se confondent en un seul. Dans la fièvre typhoïde, les deux soulèvements sont dédoublés, parce que le second est plus intense que le premier. Ajoutons cependant que même dans l'état de santé chez les individus qui ont le pouls lent on aperçoit ce dédoublement qui, pendant longtemps, a inquiété M. Bouillaud qui le croyait dû à un état pathologique et non physiologique. Grâce à M. Marey et à son sphygmographe, grâce aussi à M. Bouillaud, les gens qui ont habituellement le pouls *dicrote*, c'est à dire présentant le dédoublement dont nous venons de parler peuvent se rassurer, ils se portent aussi bien que des autres. "Comme... yeux, M. Brueys, disait ...... un jour Louis XIV ...... de l'*Avocat Patelin*,—Merci, sire, mon médecin dit que j'y vois un peu mieux."

☞ Voyez ces belles perles qui brillent entre deux lignes corallines; voyez ces belles dents sans une tache, et blanches comme la neige blanc le plus pur; c'est au SOZODONT qu'elles doivent leur conservation; c'est au SOZODONT qu'il faut confier l'entretien de la bouche. M. J. S.

"Disparais, horrible tache!"—Cette énergique exclamation de Macbeth est celle que pousse la ménagère à la vue des malpropretés ... qui salissent les objets dont elle se sert journellement et ceux qui sont l'ornement de sa maison; mais il n'est pas aussi facile qu'on le croit de les enlever par les moyens ordinaires. Un peu de Sapolio les fait disparaître comme par magie et rend la tranquillité à l'esprit troublé de la ménagère. Le Sapolio ne coûte pas plus et nettoie cent fois mieux que le savon ordinaire. 7 oct—st V & C

Décédé hier matin, à 7 heures, à l'âge de dix-neuf ans, ROSELUS SALVANT. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles Salvant et Bolen, sont respectueusement priés d'assister à son enterrement, qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Son corps est exposé chez son oncle, J. M. Salvant, ...... des rues Johnson et Columbus.

Décédé hier, 8 octobre, à l'âge de cinquante-cinq ans, BERTRAND DANCAUSE, natif de la Haute-Garonne (France). Ses amis et connaissances sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui jeudi, à quatre heures de l'après-midi. Le convoi funèbre partira de sa dernière résidence, encoignure des rues Claiborne et St Louis.

Décédée à la paroisse Ste-Marie, Attakapas, le 25 septembre 1873, à l'âge de quarante-quatre ans, Mme veuve JOSEPH SALVATORY, née Marthé Poulard.

Bureaux du Mutual Aid and Benevolent Life Insurance Association, au No 19 de la rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 7 octobre 1873.—Les membres de cette société sont informés de la mort de J. K. MINGLE, décédé à la Nlle-Orléans, le 20 mars 1873; de la mort de CHARLES KUHN, décédé, à la Nlle-Orléans, le 13 avril 1873; de la mort d'ALEX. MUSSICH, décédé à Galveston, Texas, le 1er mai 1873. Ils sont requis de se présenter, sans autre avis, aux bureaux de la Société, No 19 de la rue du Camp, d'ici au 14 novembre 1873, à 4 heures de l'après-midi, et d'y payer $1.30 sur chacun de ces décès.

6 oct—au 13 — R. W. YOUNG, Secrétaire.

ENTREPOT DE TAPIS.

No. 17 de la rue du Canal.

A. BROUSSEAU, Importateur, Offre, en détail et en détail,

TAPIS—1000 pièces, anglais et américains. TOILES CIRÉES, à planchers, de tables et émaillées.—NATTES—1000 rouleaux Nattes blanches, à carreaux et de fantaisie. STORES, Corniches, couvertures de tables et de pianos. RIDEAUX en dentelle et dentelle Nottingham, BROCATELLES, COVELINES, terries, reps, DAMAS, CRIN, gimpe, peluche, &c., &c. ... oct—PP

ENTREPOT DE TAPIS ET DE TOILES CIRÉES.

ELKIN & CO.,

168......RUE DU CANAL......168

REÇOIVENT, en ce moment, de nouveaux genres de—

TAPIS anglais, Velours et Bruxelles; TAPIS trois plis et Ingrain; TOILES Cirées de toutes largeurs; STORES, Corniches, &c., qu'ils offrent Aux prix de New York.

14 sept—1m PP

MEUBLES FINS ET ORDINAIRES.

P. MALLARD,

53 et 55......Rue Royale......53 et 55

VIENT d'ajouter à son stock un bel assortiment de meubles ordinaires et, vu le mauvais état actuel des affaires, vendra une partie de son stock à des prix d'un bon marché sans précédent. Ainsi, on peut acheter, en ce moment, chez lui: Un ameublement de salon, 10 pièces, depuis $60. Un ameublement de salle à manger, depuis $110. Un ameublement de chambre à coucher, depuis $175.

Le tout de fabrication supérieure et matériaux de première qualité.

N B. Travaux extérieurs exécutés dans le plus bref délai et à des prix raisonnables. 1oct—1m PP

Avis.

LES Actionnaires du New Orleans National Banking Association sont priés de se présenter aux Bureaux de l'Association, à l'effet d'y signer la pétition pour la liquidation de la dite Association. 8 oct—2

Garde-malades. Garde-malades.

SOCIÉTÉ HOWARD. Nouvelle-Orléans, 8 octobre 1873.

On nous demande, de Memphis, vingt-cinq gardes-malades de plus. Nous devons les y envoyer, CE SOIR, par le chemin de fer.

S'adresser, à la salle de la société, No 68 de la rue du Camp, de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Inutile de se présenter si l'on n'est expérimenté et bien recommandé.

Par ordre de la Société Howard, WM. COOPER, Secrétaire.

9 oct—1t PP

BARRIÈRE,

Au No. 133 de la rue du Canal.

MARCHANDISES SÈCHES SACRIFIÉES.

NOUS offrirons, jusqu'au 25 du courant, notre stock de Marchandises Sèches à un grand sacrifice, et, le 28, nous vendrons le reste à l'encan.

Les personnes qui ont besoin de Marchandises Sèches feraient bien de profiter des excellents marchés que nous leur présentons.

Une partie des installations du magasin sont à vendre.

9oct—6t — F. G. & C. W. BARRIÈRE.

Guérison du Rhumatisme.

LE soussigné a un remède certain contre le rhumatisme. Il l'a employé très souvent et toujours avec le plus complet succès. Il se chargera des malades qui voudront bien se confier à ses soins, s'engageant à ne point demander de paiement s'il ne les guérit pas.

JUAN VIDAL, No 211, Vieille Levée, Maison Schœmacher.

9oct—1m

Avis.

$20 PAR MOIS—une bonne chambre garnie pour une personne seule et une bonne cuisine bourgeoise dans une famille, au centre des affaires. S'adresser au journal "l'Abeille."

9 oct—3t

A Louer,

CES DEUX JOLIES MAISONS, Nos 150 et 152, rue St-Pierre, près Rempart; UN BEAU BUREAU, No 177, rue de la Commune, près Carondelet. On donnerait possession de suite. Pour les conditions, s'adresser à H. GALLY, 177, rue de la Commune.

9 oct—6t

[illegible]

10 — 9 — 7 1/2.

SPÉCIAL. IMPORTANT.

8 oct—3

Désertification de la Jute et du Ramie.

LES Actionnaires de la Cie dite "Southern Ramie Planting Association" ainsi que toutes les personnes qui s'intéressent à l'entreprise, sont invités à aller voir la décortication mécanique de ces deux textiles à l'état vert, sur la plantation de la Compagnie, Chemin de Gentilly, un mille plus bas que la traversé du Chemin de fer Pontchartrain et en face de la 1re station du Chattanooga.

Em. LEFRANC, Président.

8 oct—3t

REMISE A NEUF DE TOUT VETEMENT D'HOMMES ET D'ENFANTS,

Teinture en toute couleur—Nettoyages.

Nous prévenons nos clients et le public en général que nous venons d'ajouter à notre Fabrique d'articles neufs un département spécial, sous la surveillance de deux ouvriers expérimentés, pour le pressage et les petites réparations à faire aux objets que nous recevrons soit pour teindre, soit pour nettoyer, et ce moyennant une augmentation de prix insignifiante. Nous garantissons que le fini de nos articles, qui n'auront ainsi qu'en soit ... mauvais état, et pourront être portés ... au sortir de nos mains. Nous chargeons ... de tous les cols, des doublures, etc., lorsqu'il est nécessaire, aux prix les plus réduits comme travail et fourniture.

EN CAS DE DEPART OU DE DEUIL les objets sont rendus dans les 48 heures.

Notre dépôt en ville est rue du Canal No 291, près Remparts.

B. BOURSINE & Co.

N. B.—Pour les ordres de la ville et de la campagne on est prié de les adresser à notre usine, Avenue Louisiane No 25.

11 sept—1m Mar J. D.

The People's Insurance Company OF NEW ORLEANS.

Bureaux: rue St-Pierre No 8 (Bâtisse Pontalba).

Assure contre les Risques de Feu, Rivière et Marine.

B. M. DAVIS, Président. ...... Vice-Président. A. GRANGER, Secrétaire.

Comité de Finance:

A. Socola, M. A. ...... Léo. ......

Directeurs:

B. M. Davis, ...... Jos. David, F. Jauffreau, J. J. ......, G. L. Fèvre, ......, M. Berwin, ......

11 juin—1m — David ......

B. SEMBRE,

COIN ST-LOUIS ET ROYALE.

GRAND DÉBALLAGE DE MARCHANDISES D'HIVER.

Chemises Blanches pour Enfants; Manteaux tricot pour Enfants; Bas de laine pour Enfants; Gants de drap, Gants de peau.

MERCERIE.

Franges, Guipures, Velours; Boutons de tous genres; Bijouterie Jais, Ceintures cuir.

CORSETS FRANÇAIS;

Bonneterie, Parfumerie; Cols et Manchons Fourrure; Pelleterie fine, Poudres ordinaires; Etc., Etc., Etc.

ARTICLES POUR HOMMES:

Chemises françaises blanches et de couleur; Gilets de peau; Cols, Chaussettes, Mouchoirs; Cannes, Parapluies;

SPLENDIDE STOCK DE CRAVATTES.

Jouets, Poupées, Voitures d'Enfants.

ATTENTION:

COURONNES POUR LA TOUSSAINT.

Prix exceptionnellement modérés.

NOTA.—Réparation d'ombrelles et de parapluies. 2 sept—6m—mar jeu dim

Pesez vos cannes, votre sucre, &c.

Nous mettons, en ce moment, sur plusieurs vastes habitations, un grand nombre de nos balances d'habitations sucrières. Elles répondent à un besoin qui, depuis longtemps, se faisait sentir parmi les planteurs qui veulent pour d'autres personnes: elle met le sucrier ainsi que le propriétaire de la canne, à même de savoir quelque chose du poids d'un changement de cannes et de se faire une idée de la quantité de sucre que produit la terre.

Ceux qui achètent des récoltes des petites habitations peuvent les acheter au poids.

Des centaines de ces balances sont employées actuellement, sur les habitations de Cuba: beaucoup de nos planteurs en montent aujourd'hui.

Nos balances sont trop bien connues pour que nous ayons besoin d'en parler plus longuement. Nous sommes prêts de remplir, d'une manière satisfaisante, toutes les demandes qui nous seront adressées.

FAIRBANKS & CO.

W. B. BOWMAN, agent, Au No 55 de la rue du Camp, Nlle-Orléans.

8 oct—3m

AVIS.

J'AI vendu, aujourd'hui, mon intérêt dans le "Washington Exchange" à M. Frank Landfriers, qui, avec mon ex-associé, M. John Bruno, continuera les affaires.

Je les recommande avec plaisir aux clients de la maison et au public en général. J'espère qu'ils obtiendront le bienveillant patronage accordé à l'ancienne société.

FRANK LANDFRIERS.

Nlle-Orléans, 6 octobre 1873. 7oct—3t

Argent! Argent!!

SI vous voulez savoir ce qu'on peut acheter avec de l'argent comptant, venez chez S. ALEXANDER, AU MAGASIN ROUGE No 2. Il vient d'arriver de New-York où il a acheté des marchandises pour du comptant à des prix de panique. En outre, on aura un stock de marchandises à des prix énormément réduits, chez lui, de grands bargains en TAPIS et PAILLASSONS.

Achetez vos articles d'hiver maintenant, car, lorsque les banques reprendront leurs paiements, vous ne pourrez pas les acheter aux conditions actuelles. Mettez votre argent dans votre poche et venez voir les grands bargains que l'on pourra faire chez

S. ALEXANDER, Au Magasin Rouge No 2, Marché Français.

5 oct—3t

JE PREVIENS

Les dames et les messieurs que le magasin surnommé NEW CHEAP JOHN, maintenant aux Nos 24 et 26 rue du Canal, continuera à recevoir des commandes et à vendre à moitié prix pendant une semaine encore. Ne manquez pas d'y venir le plus tôt, le meilleur. Vente de stock à moitié prix. Hurrah! Hurrah! pour le NEW CHEAP JOHN, aux Nos 24 et 26 Canal. Vente rapide, voilà ce qui est notre devise.

5 oct—3t — JOHN HANSEN.

PAPIERS PEINTS.

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX.

Mme Vve H. HABERT,

160 — RUE DE CHARTRES — 160

ANNONCE respectueusement à sa clientèle de la ville et de la campagne qu'elle a reçu d'Europe et du Nord, UN ASSORTIMENT COMPLET DE PAPIERS PEINTS de toutes sortes, Ciels de lits, Devants de cheminée, Rouleaux, Rosaces, Bordures, Stores de tous genres, etc. qu'à partir de LUNDI 6 COURANT, et en raison des circonstances, elle vendra tous ces papiers à une réduction de prix extraordinaire qui défie toute concurrence.

Les propriétaires sont invités tout spécialement à venir visiter ce bel assortiment; ils pourront se convaincre aisément du bon choix de ces papiers et DE LA MODICITÉ DES PRIX.

Tout travail, tout ouvrage entrepris par la maison H. HABERT sera garanti donner toute satisfaction; le collage des papiers sera fait à raison de 30 cents le rouleau. 5 oct—3m vdo

RÉOUVERTURE DU RESTAURANT ST-LOUIS,

Actuellement Restaurant DÉRÉCHAUD,

77......RUE ST-LOUIS......77

Entre les rues Bourbon et Royale.

LE propriétaire informe ses amis et le public en général qu'il ouvrira le Restaurant ci-dessus, SAMEDI PROCHAIN, 11 OCTOBRE.

Chambres meublées, avec la pension, par jour, par semaine ou par mois, à des prix raisonnables. Les voyageurs, ainsi que les résidents de la ville, y trouveront constamment de bonnes et belles chambres, avec la pension.

Le Maison et le Restaurant seront tenus ouverts toute la nuit jusqu'à minuit.

Une attention particulière sera portée aux Bals, Soirées ou Réunions d'amis.

E. F. DÉRÉCHAUD, Propriétaire.

7oct—1mo

L'INCENDIE DE LA RUE DU CANAL.

... avec la Compagnie d'Assurance; ... DE LINGE FIN ... de CHAPEAUX de derniers genres, Légèrement avariés par l'eau, Au-dessous de la moitié du prix coûtant, —Au magasin de— M. COHAN, Aux Nos 18 et 20 de la rue du Canal, A côté du magasin de chaussures de Hansen.

1er oct—1m

AUGUSTE CARROUCHE

SUCCESSEUR DE F. P. DUCONGÉ

No 36 rue de Chartres

REÇOIT en ce moment et offre à vendre un grand assortiment de Médicaments Français parmi lesquels se trouvent; 1000 bites Anti Glaireux, ...100 bites Sirop de Churchill,—100 bites Sirop de Briant,—500 bites Sirop de Lamouroux,—500 bites Sirop d'Aubergier,—100 flacons Liqueur Laville, —300 flacons Racahout des Arabes,—300 bites sirop de Raifort Iodé,—3.00 bites Huile de Foie de Morue de Hogg, de Fauré, de Jongh, de Chevrier, —300 bites Sirop de Portal,—Sirop Iodhydrique de Gally,—Eau de Mélisse des Carmes,—Eau des Fées, Eau de L'Echelle Eau de Cologne de Farina, Eau Dentifrice de Pierre,—Perles Ethérées de Clertan,—Pilules de Blancard, de Dehaut, de Coltart, de Vallet, de Frank de Sanctis contre la Goutte,—Dragées de Santonine de Pelletier et de Calloc,—Papier Sinapisme de Rigollot et généralement tous les Médicaments Européens français, anglais et américains.

Agence du Sirop Pectoral Balsamique de Déconge. 21 sept—1m

Aux bouchers et aux hommes de marchés.

La ville de Houston, Texas, vient d'achever un des plus beaux marchés des Etats-Unis. Il sera loué à l'encan, des marchés tranquilles .... Occasion ...... locataires. Le loyer est de .... .......

A. WHITAKER.

...... Houston.

PANIQUE! PANIQUE!!

Bargains extraordinaires — EN — MARCHANDISES SÈCHES.

VENTE IMMÉDIATE ET AU RABAIS Pour cause de liquidation.

— CHEZ —

J. TURCOTTE

158 --- CANAL --- 158

— MAISON BLANCHE, COIN BARONNE — A côté de la Banque d'Epargne de la Nouvelle-Orléans.

A partir de LUNDI, 22 SEPTEMBRE, et pendant toute la durée de la crise financière, nous vendrons notre immense stock de

Marchandises sèches

A 25 pour cent au-dessous du prix coûtant.

Et recevrons en paiement et au pair des check de toutes les banques de la ville.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur les marchandises suivantes:

40 pièces SOIE NOIRE DE LYON, à $1, vendues précédemment $4 la yarde;

20 pièces JOLIES POPELINES, à 30 cents, vendues précédemment 40 cts;

MEILLEUR COTON BLANC 4/4, à 10 cents, vendu précédemment 20 cts;

COTON A DRAPS 10/4, à 35 cents, vendu précédemment 25 cts.

100 pièces FLANELLES pure laine, à 15, 25 et 30 cts, vendues précédemment de 40 à 60 cts;

5 caisses INDIENNES et PERCALES, à 8 1/2 et 10 cts, vendues précédemment de 12 1/2 à 15 cts;

5 caisses MOLLETON, à 10 cts, vendu précédemment 20 cts;

400 CHALES OTTOMANS, à $3 75, autrefois à $7 50;

20 balles COTON ECRU "SEA ISLAND", à 8 cts, autrefois à 15 cts;

Et toutes les autres marchandises, à une réduction proportionnelle.

Les personnes qui désirent faire de véritables bargains en marchandises sèches, feront bien de s'y prendre de bonne heure, afin d'éviter la foule.

14 sept—1m PP — J. TURCOTTE, 158, rue du Canal.

J. A. D'HÉMÉCOURT.

CONFISERIE

Avec une Usine à vapeur.

J. A. D'HÉMÉCOURT,

SUCCESSEUR DE E. TURPIN,

98... Rue Vieille-Levée... 98

GRANDE Fabrique de Candi.

CANDIS EN BATONS (Médaille avec Mention au Louisiana State Fair), GOMMES, DRAGÉES, LOSANGES, etc., CHOCOLATS.

Importation directe d'Articles pour Confiseries, GATEAUX.

Agence "DES FEUX D'ARTIFICES" du célèbre H. P. Diehl, TORPEDOES ET FIRE CRACKERS. 19 janv—6m

Avis au Public.

A UNE assemblée des Banques Associées, tenue ce jour, il a été résolu,

Que tous les dépôts faits à partir de ce jour, seront payés en nature, et que sur les anciens dépôts aucun check dépassant vingt-cinq piastres ($25) ne sera payé en circulation, à aucun dépôt, dans la même journée.

LOUIS SCHNEIDER, GEO. JONAS, PAT. IRWIN, } Trustees.

Clearing House, 25 Sept. 1873. 26sept—3m—PP

Aux Planteurs Sucriers!!!

BISULFITE DE CHAUX DE BONNABEL.

Réduction de prix! $6.00 le baril.

VINGT-CINQ ANNÉES de Réussite complète. L'unique agent chimique pour la parfaite défécation du jus de canne.

H. BONNABEL, 27 rue Pé cm, Entre Lesseps et Bienville.

3sept—1m

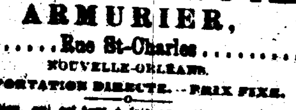
Aux Planteurs Sucriers.

A VENDRE IMMÉDIATEMENT—Deux jeux de Centrifuges, ou Turbines; une grande Batterie en fer, pour la granulation du sirop, avec deux serpentins en cuivre.

Une Pompe à sirop et deux ou trois grands Filtres en Récipiants en fer; le tout en parfaite condition. S'adresser à COPER & OGDEN, 34, rue Carondelet.

26 sept—10f

SPORTSMEN'S DEPOT.



F. CHARLEVILLE, ARMURIER,

55......Rue St-Charles......55

NOUVELLE-ORLEANS.

IMPORTATION DIRECTE.—PRIX FIXE.

A cause de son organisation, qui est tout à fait exceptionnelle, cette maison peut vendre à meilleur marché qu'aucun autre établissement de son genre à la Nouvelle-Orléans. Elle a, en effet, en magasin, l'assortiment le plus complet de fusils anglais à bascule et à feu central (dont les prix se rangent entre $30 et $300) qui soit aux Etats-Unis.

Quant aux fusils ancien système ou à baguette, les amateurs d'armes sont surpris des conditions avantageuses auxquelles ils sont cédés.

Les bourres d'Eley, fabriquées par un procédé chimique, se vendent 20 cents la boîte de 250, ou 80 cents le mille. Plomb de St-Louis, à 10 cents la livre, et un assortiment complet d'articles de fantaisie et d'articles à l'usage des chasseurs.

Le SPORTSMEN'S DEPOT reprend et rembourse le prix de toute marchandise qu'il aura vendue, si un article de qualité égale peut être acheté à meilleur marché dans toute autre maison de la ville.

NOTA.—Le département des réparations est sous la direction de M. Louis Cook.

Les fusils de chasse, à baguette, de J. R. Cooper ayant, depuis plusieurs années, entièrement disparu du marché de la Nouvelle-Orléans, où ils ont été remplacés par des fusils BELGES, d'un coût très-modique et qui y sont vendus à des prix extraordinairement exagérés, j'offre à messieurs les chasseurs de prendre de leur importer ces anciens "COOPER," reconnus en Louisiane comme les meilleurs des fusils fabriqués en Angleterre, et je les engage à venir me voir à ce sujet: ils seront étonnés des bas prix auxquels je pourrai leur procurer ces fameuses armes qui jouissent toujours d'une grande réputation.

26 août—2 m — F. CHARLEVILLE.

ALBIN ROCHEREAU, CHARLES T. DUGAZON. — Mrs. ADELE HEPP, in commendam. — PIERRE CHARBITÉ, ERNEST MERILH.

A. ROCHEREAU & CO.,

Sole Agents for the sale of KRUG & CO'S Champagne,

COMMISSION MERCHANTS,

IMPORTERS OF

WINES, BRANDIES, SARDINES, &c.,

8 SOUTH WILLIAM ST., New York. — 16 & 18 ST. LOUIS ST. New Orleans.

21 août—3m

W. W. WASHBURN. — CAMILLE DRY

WASHBURN & DRY,

IMPORTATION DIRECTE DE

VINS ET LIQUEURS.

Nous avons l'honneur d'informer le public que nous venons de fonder une maison de vins en gros, où l'on trouvera, en tous temps, de bons vins naturels, à un prix exceptionnel de bon marché. Nous sollicitons donc respectueusement le patronage de nos amis et du public en général, et espérons que les personnes désireuses d'acheter de bons vins, viendront nous voir, puis jugeront par elles-même de la qualité et du bas prix de nos marchandises.

WASHBURN & DRY.

21 août—3m — 46 RUE ST-LOUIS, en face de l'Hôtel St-Louis.

MADAME GROUX,

LA célèbre costumière, a transféré son magasin du No 99 de la rue Conti, au No. 69 de la rue Dauphine, entre les rues Conti et Bienville, local plus avantageusement situé, plus beau et plus agréable. Elle sera heureuse d'y fournir à ses nombreux amis et clients des costumes de fantaisie, des costumes de bals masqués, des dominos, et une variété de tout ce qu'il y a de plus recherché dans ce genre. N'oubliez pas le No 69 de la rue Dauphine. 3 oct—3m

DENTISTES.

Avis de Dentiste.

Le Dr. A. F. McLAIN annonce à ses clients et aux personnes qui ont besoin de ses services, qu'il est revenu du Nord et qu'on le trouvera au No. 14 de la rue Baronne, au premier. 5oct—1m

Le Dr. Charles E. Kells, DENTISTE.

Cabinet et domicile, No 14, rue Dauphine, deuxième maison après la rue du Canal.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxide d'azote. ... PPMaJ.S.

Grande amélioration de la l'Art du Dentiste. Un ratelier de DENTS (à la machoire supérieure ou inférieure sur une nouvelle base pour $25.

J. A. CASADAVANT, D. D. S. CHIRURGIEN-DENTISTE,

No. 1, rue Remparts, Encoignure Canal.

Pose des DENTS artificielles sur une nouvelle base qui ressemble plus aux gencives, est plus saine, et moins volumineuse, et n'occasionne pas ... goût désagréable. Il exécute toutes les opérations dans l'art du Dentiste d'après les procédés les plus perfectionnés, et aux conditions les plus libérales.

Extraction de dents avec le chloroforme. Consultations en Anglais, en Français et en Espagnol.

Venez voir la nouvelle base.

66 - - Rue Bienville - - 66

Encoignure Royale.

Le Dr. L. DUPERRON, Dentiste, tient son Cabinet et vient de ... le bureau du matin jusqu'à 4 heures du soir. Il donne des consultations, fait toutes sortes d'opérations dentaires, et remplace les dents perdues par des dents artificielles et naturelles qu'après quelques jours ... il n'y a ... les changements ... 10 Nov—1m

Révolution! Révolution!

... les Remèdes ... —Prix ordinaire ...

LE DR. GEO. P. MALONEY. No ... de la rue du Canal, près la rue Baronne.

... des Révoluteurs à $10 ...

...... CHEAP JOHN ... Nos 24 et 26 rue du Canal ... CHEAP JOHN ... (Vieille-Levée) ...

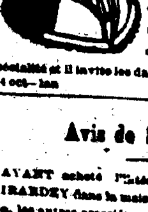
JOHN HANSEN.

CAFÉ DE LA ROTONDE DE L'HOTEL ST-LOUIS.

CONSOMMATIONS à 10 cents le verre.—...

F. BOUMARD,

1 7......Rue du Canal......167



A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir sa manufacture de CORSETS, de MALAKOFFS et de TOURNURES à l'adresse ci-dessus. Il a en magasin un stock frais et varié d'articles concernant sa spécialité et il invite les dames à venir l'encourager.

4 oct—1m

Avis de Société.

AYANT acheté l'intérêt de CAMILLE E. GIRARDEY dans la maison C. E. Girardey & Co, les autres associés continueront les affaires de cette maison.

NICHOLAS J. HOEY.

Nlle-Orléans, 21 août 1873.

3oct—1m.

AVIS SPÉCIAL.

AYANT vendu mon intérêt dans la maison C. E. GIRARDEY & CO., à M. NICHOLAS J. HOEY, j'ai cessé d'avoir un rapport quelconque avec les affaires des associés qui restent. M. HOEY a assumé tout mon passif pour et envers la société dissoute par mon retrait.

3oct—au 1er nov. — C. E. GIRARDEY.

Avis de Société.

LES soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison GEO. W. SIZER & GENERELLY, pour le commerce d'Instruments Aratoires, de Machines, et d'Agence générale.

GEO. W. SIZER, L. E. GENERELLY.

Au No 32 de la rue Natchez.

Nlle-Orléans, 1er octobre 1873.

AVIS.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public, qu'il se charge des collections de loyers, de la location des maisons, etc. Il sollicite respectueusement, comme agent, le patronage de ceux qui ... J. E. SONIAT, 46, 150 Royale. 21sept—1m

MAISON D'ACCOUCHEMENTS, 188 rue des Remparts, entre St-Pierre et Orléans.

MME E. BAUSSET, sage-femme des Facultés de Paris et de la Nlle-Orléans, et exerçant en Louisiane depuis 18 ans, ... les Consultations ... jusqu'à 11 heures ... ... ... ...

AVIS.

NEW-ORLEANS CLEARING HOUSE. ... septembre 1873.

ATTENDU que l'acte de ... des Banques Associées ... PAYABLES PAR L'INTERMÉDIAIRE DU CLEARING HOUSE. ISAAC H. HAYMAN, ... 26 sept—3m

GRANDE FABRIQUE — DE — CANDI — DE — NORMAN & REISS

121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123

—o—

UNE DES PLUS Importantes Fabriques du Sud.

—o—

RUE VIEILLE-LEVÉE.

NORMAN & REISS — Nos. 121 et 123 rue Vieille-Levée.

Ils y fabriquent constamment du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candie à la crème, Toute espèce de Candie Nougat, Candie Star, Candie sucre (Horehound), Candie Grené, Candie Rose, ... Kisses américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Dragées, Bonbons fins.

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

Ils importent toutes sortes d'articles ÉTRANGERS, tels que: Boîtes de fantaisie, Dragées de toutes grandeurs, ... pâte de gomme, ... argent, ... de Fêtes, ... de tous genres, Cornes d'abondance, ... de fantaisie, Papier dentelle, etc. On ne trouvent ... plus ... marché.

RUE VIEILLE-LEVÉE.

—o—

FABRIQUE DE Macaroni, Vermicelli, Extrait du Café, &c., &c.

—o—

SIROPS DE FRUITS

FRAISES, FRAMBOISES, GROSEILLE, GINGEMBRE, LIMON, ORANGE, ANANA, CREME, VANILLE, NATUREL, ROSE, SALSEPAREILLE.

—o—

A vendre par NORMAN & REISS, Nos. 121 et 123 de la rue Vieille-Levée. 1oct—PP

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 8 OCT.—CLASSE No 198.

9 22 15 10 74 — 5 35 18 71 — 8 27 ...

Les tirages ... ont lieu tous les jours ... au public ... dans ... de la Compagnie ... Nouvelle-Orléans ...

H. PERALTA, ZEAH GIFFEN, Commissaires.

Compagnie d'Assurance TEUTONIA, DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureaux, No. 211 de la rue ...

Assure, aux taux les plus bas, ... d'incendie ...

Actif ... $ ...

A. EIMER, MADER, Président. CH. ENGSTFELD, Vice-Président. GEORGE STROMEYER, Secrétaire.

DIRECTEURS.

Henry Abraham, ..., N. A. Baumgarden, ..., Ch. Engstfeld, ..., M. E. ..., Sigmund ..., Louis Lahusen, C. M. Miller, Frank Roder, W. B. ..., Isaac Scherck, J. M. Schwartz, N. Wetzenbach, J. Kelfer, ...

1 oct—1m

Gardez votre argent jusqu'au 20 octobre,

DATE à laquelle le No 147 ... sera ouvert, avec un Stock de Marchandises d'Automne et d'Hiver entièrement Nouveau.

Nous ... que de telles ... au ... Souvenez-vous du ... connu ... The Original ... Southern ... Nous ... à l'ancien local—No ... du Canal ... une établissement de ce genre.

1 oct—1m — ERLEBACH & CHARDON.

Propriétés à vendre et à louer.

A Louer,

A partir du 1er octobre, la maison No ... Ste-Anne, entre Dauphine et Bourbon. ... Huit chambres, cuisine, chambres de domestiques, gaz, ... A raison de ... piastres ... mois. Pour plus de détails s'adresser à HENRY, CHIAPELLA, ... 5oct—1m—DD

A Louer,

POUR LE 1er OCTOBRE—LA MAISON située rue du Quartier, No ..., entre Bourbon et Dauphine. Prix, $30 par mois. S'adresser rue de l'Esplanade, No ... au bureau de l'Abeille. 14 sept

A Louer.

Le magasin avec logement au coin des rues Chartres et Conti ... il a été loué ... grocerie pendant les dernières années. S'adresser au No ... rue des Remparts, entre ... heures du matin ou de 4 à 6 heures ... 7sept—1m.

A Louer,

POUR LE 1er OCTOBRE. Une ... MAISON bâtie avec gaz, ... works, située dans ... et St. Claude, No. ... s'adresser rue ... rue No 217, entre les rues St-Philippe et ... 25 sept

A Vendre,

GROCERIE Une belle Grocerie ... achalandée située dans ... Second District ... des meilleurs quartiers ... Pour les conditions s'adresser par lettres aux initiales V. X., bureau de l'Abeille.

A Vendre,

GROCERIE POUR CAUSE DE DÉPART—Une GROCERIE bien achalandée, située dans un des meilleurs quartiers du Troisième District. Pour les conditions, s'adresser à S. CAMBON & CO., rue Vieille Levée, entre Bienville et Conti. 7oct—1m

A vendre.

GROCERIE La belle GROCERIE bien achalandée, au coin des rues ... et Dauphine. Pour les conditions ... les lieux.

Maison à Louer.

... La magnifique ... étages, ... rue Dauphine, ... S'adresser ... J. TURCOTTE ...

A vendre pour cause de départ.

CAFÉ ST ... FRANÇAIS ... sis au No ... rue ... Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.